

Lekha Dodi n° 440

ת"וב

www.cejnice.com

Horaires Chabat Nice et régions
Parachat Bechalah' – 10 chevat 5771

Vendredi 14 Janvier 2011
Allumage des Nérote : 16h59
Chékiâ : 17h17
Samedi 15 Janvier 2011
Fin de Chabat : 18h05
Rabénou Tam : 18h14

La Yéchiva souhaite
un bon
rétablissement à
Madame Sandy Draï
רפואה שלמה

La Yéchiva souhaite
un bon
rétablissement à
Monsieur
Eliyahou Azoulay
רפואה שלמה

La Yéchiva Torat H'aïm C.E.J
présente ses condoléances
à la famille de
**Mr Isaac Ben Moché
COHEN**

Le mot du RAV :

CHEMIN A SUIVRE

Par Rav Moché Merqui – Roch Hayéchiva

Qui a renvoyé les B. Israël de l'Égypte ? Le Pharaon dit : C'EST MOI ! Comme il est écrit au chap. 13 vers.17 : « **Quand Pharaon fit partir le peuple** ». En effet la Torah témoigne ils sont sortis avec l'autorisation de Pharaon. En fait c'était un piège tendu au Pharaon pour l'entraîner à poursuivre les B. Israël et le conduire au bord de la mer pour le noyer dans ses fausses idées ils pensaient « **c'est moi le maître qui a laissé partir mes esclaves** », au lieu de reconnaître la main puissante de Hachem et proclamer la gloire divine.

Pour éviter aux B. Israël de commettre la même erreur que le Pharaon et de dire « **c'est par la force de mon bras et par mon intelligence que je suis parvenu au pays** », Hachem les conduit par un chemin imprévisible, la voie du désert où trois miracles accompagneront le peuple pendant les quarante années de la traversée du désert : la colonne de nuée, le puits d'eau et la manne.

Le premier miracle s'est produit immédiatement à la sortie d'Égypte, c'était la colonne de nuée qui les a accueilli, protégé et guidé, comme il est dit au chapitre 13 verset 21 : « **et Hachem marchait devant eux, le jour dans une colonne de nuée, pour les diriger sur la route ; la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer etc** ». Le deuxième miracle se produit 3 jours après la traversée de la mer soit dix jours après la sortie d'Égypte, comme il est dit au chapitre 15 verset 22 : « **...et ils marchèrent trois jours sans trouver de l'eau** ». Le troisième miracle, trente jours après la sortie d'Égypte, la nourriture divine, tombait du ciel. Comme il est dit au chapitre 16 verset 1 : « **C'était le quinzième jour du 2^e mois après leur sortie d'égypte** ».

Les miracles de l'eau et de la manne étaient indispensables, c'est évident, on ne peut pas traverser le désert sans eau et sans nourriture. Par contre le miracle de la colonne de nuée était une marque d'affection d'HACHEM POUR SON PEUPLE. Dès le départ Hachem guide son peuple, lui indique le chemin à suivre, celui de la CROYANCE, de ne pas se fier à sa puissance et à son intelligence. Hachem lui éclaire la route pour ne pas qu'il trébuche sur les obstacles de la séduction.

Plus que la parnassa, l'eau et le pain qui sont indispensables à notre vie matérielle, la colonne de nuée et de feu de nos jours la Torah et les mitsvot qui sont la VOLONTE DIVINE nous indiquent la voie de l'épanouissement de notre équilibre mental et spirituel.

Suivre la colonne de la Torah, de la émouna et de la confiance en Hachem, c'est bénéficier de trois miracles, LA PROTECTION DIVINE, L'EAU ET LE PAIN.

le C.E.J. parie pour votre avenir

H'ESSED (III) – Netiv Guémiloute H'assadim d'après le Maharal

Traduction adaptation et annotation par **Rav Imanouel Mergui**

La faculté du h'essed est telle que l'homme s'élève d'un haut niveau à travers lui ! Le bénéficiaire du h'essed n'est pas tant celui qui le reçoit mais est surtout celui qui le donne. On ne dira plus qu'il faut "faire" du h'essed mais qu'il faut "devenir" le h'essed. Le h'essed n'est pas uniquement un comportement morale dont il est conseillé d'adopter il est un exercice qui bonifie la personne, je veux dire le donneur.

Au traité Bérah'ot 8a Rabi Natan enseigne « Nous apprenons d'un verset que D'IEU ne répugne pas la prière de la communauté – D'IEU dit "tout celui qui étudie la Tora et s'investi dans le h'essed et prie avec la communauté Je considère comme s'il m'avait libéré Moi et mes enfants de parmi les peuples ». Les Sages veulent dire là que D'IEU est avec Israël en exil, il est évident que D'IEU ne supporte l'idée de l'assujettissement des nations, cependant sa présence "chéh'ina" est avec Israël en exil. La prière en communauté qui rassemble Israël est une sortie de l'exil qui est l'éparpillement d'Israël. Sache que même si mille juifs sont réunis ils s'appellent exilés parce qu'éparpillés en exil, mais lorsqu'ils prient et se réunissent vers D'IEU c'est une sortie de l'exil, ils sortent de l'asservissement des nations pour revenir vers D'IEU. L'exil est défini par le Maharal comme étant l'éparpillement d'Israël, cependant non pas comme un éparpillement quantitatif mais qualitatif qui se corrige donc non pas par le rassemblement quantitatif et géographique mais par le rassemblement qualitatif qui se traduit par la prière en communauté. La prière en communauté qui connaît toutes ses vertus a encore l'avantage de libérer les exilés. Ah ! Si ce texte talmudique était respecté à la lettre, d'autant plus que rapporté dans le Choulh'an Arouh' O'H 90-9, l'exil serait terminé depuis longtemps...

Israël s'élève également des nations par la guémiloute h'assadim ; car, par la guémiloute h'assadim l'homme s'élève et se hisse vers les hauteurs. Le Maharal développe là un point majeur quant à la sortie de l'exil : la rédemption est une élévation d'Israël, c'est bien plus que quelque chose de physique et de géographique... Il y a pour cette idée des preuves très claires, notamment le verset dans Michleï 14 ' »la tsédaka élève le peuple », et d'autres versets dans Yéchâya 33. Il est surprenant de voir que le h'essed comporte l'idée d'élévation, aussi bien au niveau collectif, je veux dire au niveau du peuple à tel point qu'Israël en sort de l'exil, et aussi bien au niveau de l'individu. Le Maharal poursuit et explique ce phénomène : **La raison de cette élévation est due au fait que la guémiloute h'assadim est la qualité de Avraham, en décomposant son nom on obtient les mots "av" et "ram" qui se traduit par : le père élevé. Avraham s'est élevé par cette qualité. Faire du h'essed c'est s'inscrire dans la voie de notre Père Avraham. Son h'essed répondait bien plus qu'à un simple besoin social, celui de combler l'autre de ses manques. Avraham est devenu père par sa qualité de h'essed, pourrait-on dire. En réalité c'est ce qu'on doit trouver dans ce h'essed attribué à l'autre, le moyen de se hisser soi même vers les hauteurs. On peut expliquer encore : l'auteur du h'essed est celui qui donne or tout donneur s'élève. Il faut réfléchir et approfondir cette idée du Maharal : donner c'est s'élever. S'élever c'est aller un peu plus en avant, c'est prouver qu'on est capable de faire mieux, c'est s'adonner sans rien laisser, tous nos efforts y participent. En réalité c'est faire quelque chose qui va nous changer. On peut peut-être comprendre pourquoi il est si difficile, psychologiquement, de faire du bien à autrui ? Cette question m'a toujours travaillé : pourquoi rendre un service à l'autre est tant pénible ? Une série de réponses traversent notre esprit mais là le Maharal touche un point grandiose : donner à l'autre c'est changer soi même or ce changement de soi nous est pénible, soit parce qu'on se croit suffisamment bien, soit parce qu'aller vers soi nécessite une prise de conscience que jusque là on n'a pas donné le meilleur de soi même. En sommes faire du h'essed à l'autre c'est réviser notre état – exercice auquel l'homme n'est pas toujours prêt à se soumettre, d'autant plus que l'autre nous sollicite sans cesse et ne nous laisse pas de répit. Mais, en réalité puisque grâce à l'autre je m'améliore on devrait courir pour faire du h'essed ; toujours à l'instar de Avraham qui peinait ne pas pouvoir accueillir des invités. C'est peut-être le sens de la halah'a rapportée par le Choulh'an Arouh' Y"D 249-10 qu'il convient de**

H'ESSED (III) – suite

donner la tsédaka au pauvre avant même qu'il ne la demande ! Aller au devant de la tsédaka c'est être à la recherche de ce qui peut nous aider à évoluer...

Il faut être très élevé pour surmonter les nations, élévation qu'on ne peut obtenir uniquement à travers la Tora, puisque la Tora élève l'homme au dessus de tout comme nous l'enseignent les Sages au sixième chapitre de Avot. Sortir de l'exil c'est surmonter les nations, c'est ainsi pour toute personne agressée par une autre elle se libèrera pas sa supériorité, mais attention la supériorité d'Israël sur les nations a quelque chose de profondément existentiel il s'agit de l'élévation d'Israël. Cette notion insupporte d'ailleurs les nations qui jusqu'aujourd'hui combattent Israël par tous les moyens. Le premier qui en était malade était le pharaon tel que la Tor nous le dit au début du livre de Chémot, celui-ci voulait détruire Israël « de peur qu'il ne multiplie et ne se renforce, et nous combatte ». Mais l'erreur des peuples, cette erreur qui s'est introduite même dans notre camp, provient d'une mauvaise définition de cette supériorité d'Israël. Le Maharal traduit cette supériorité par élévation obtenue d'ailleurs uniquement par le biais de la Tora et du h'essed... ces deux qualités, la Tora et la guémiloute assadim, se trouvaient chez Avraham, pour la Tora il est dit dans Béréchit « Avraham a écouté ma voix et a gardé mes préceptes », et pour le h'essed il est dit dans Béréchit « afin qu'il enseigne à sa descendance etc. », c'est bien par ces deux qualités qu'Avraham s'est élevé sur le monde. L'élévation de l'homme surpassant l'univers ! Nous devons nous inspirer de notre Père Avraham pour sortir des nations comme lui qui est sorti de son pays et de sa ville natale. Cette sortie des servitudes des peuples ne peut se faire qu'en les surpassant. Ce surpassement est synonyme d'élévation acquise par la Tora et le h'essed uniquement. C'est dire que ces deux valeurs sont inexistantes chez les nations comme nous l'enseignent les Maîtres « tora bagoïm al taamin – ne crois pas en la Tora des peuples », « goy chéossek batora h'ayav mita – le non juif qui étudie la Tora est condamnable », « h'essed léoumim h'atate – la générosité des peuples est fautive » ...

La prière en communauté réunit Israël de l'éparpillement des nations, la Tora et le h'essed élève Israël au dessus des nations. Ce commentaire est très noble lorsque tu comprendras sa profondeur. On peut s'étonner de l'expression « commentaire noble » utilisée ici par le Maharal. On peut lire peut-être ainsi : à travers cet enseignement talmudique tu pourras acquérir la noblesse qui te sera nécessaire pour être libérée des nations !

Pour la guérison des
malades !
Messieurs,
tous les mardis soirs à partir
de 21h00 étude sur LA PRIERE
au C.E.J.
Mesdames,
le samedi soir au
3 avenue du Caire
chez la famille Draï
à partir de 20h30

Cours pour dames
tous les mardis soirs à
20h15 sur le thème du
Ayin Hara !

Pour la guérison de nos malades !
La Yéchiva Torat H'aïm C.E.J.
Organise son gala annuel le
30 Janvier 2011 à partir de 19h30
au 3 place Masséna (accès tramway)
Avec la présence de
Rabbi David H'anania PINTO chalista
Places limitées...

contactez RAV MERGUI au 06.10.11.43.02
ravmergui@cejnice.com

le mépris

Par Rav Imanouël Mergui

Tout être humain est en attente de respect que les autres lui témoigneraient, mais plus fort encore tout être humain attend au moins qu'on ne lui témoigne pas du mépris. Je détache respect et mépris comme si elles étaient deux notions distinctes, on pourrait en discuter car on peut voir dans chaque respect non accordé un mépris automatique. Toutefois dans ce cas le mépris est passif : je ne t'ai pas respecté donc je t'ai méprisé, mais il existe le mépris actif.

Si nous savons réclamer le respect, réclamation explicite, implicite ou inconsciente on a du mal à exprimer notre malaise face au mépris, on est d'ailleurs souvent surpris du mépris auquel l'autre a fait part à mon égard. Pire encore l'autre n'est peut-être même pas au courant du mépris qu'il m'a fait, à son tour il sera surpris lorsque je lui ferai savoir qu'il m'a traité avec mépris. C'est dire qu'il existe un mépris "inconscient" qui vexera tout autant qu'un mépris conscient si ce n'est plus.

Ces phénomènes existent dans les couples entre les conjoints – tous les maux dits de "chalom baït" expriment une réclamation du mépris injustifié, le mari n'est pas "respecté" comme il l'entend et la femme se sent méprisée ; idem pour l'éducation – tous les problèmes touchant ces domaines sont une manifestation du mépris du parent vers son enfant ou de l'enfant vers ses parents ; et pareillement dans les conflits communautaires (... sans rentrer dans les détails et sans donner d'exemple !)

Analysons le premier texte talmudique traitant du mépris. Il se trouve au traité Bérah'ot 6b : le verset dans Tehilim chapitre 12 emploie l'expression « kéroum (élévation) zouloute (mépris) ». Ce verset laisse entendre que les hommes méprisent les choses élevées ! On dira même plus, le paradoxe veut que plus la chose est élevée plus elle est méprisée. On pourrait même en faire un baromètre : ce que les gens méprisent sont souvent les choses qu'il faut prendre très au sérieux... On peut comprendre encore que le mépris dépend de la valeur de la chose, on se doit de respecter chaque chose à hauteur de ce qu'elle vaut (non pas une valeur d'argent, bien entendu, mais une valeur intrinsèque à elle-même – d'ailleurs bien souvent le mépris qu'on a pour une personne ou pour toute autre chose découle justement de la perception basse qu'on a d'elle). Respecter c'est reconnaître la pleine valeur. Respecter c'est confronter mon référentiel des choses au référentiel qui est leur.

Il y a dans la suite de cette guémara deux exemples cités pour illustrer ce « kéroum zouloute » :

1° Rav Bibi explique : c'est les choses qui se tiennent dans les hauteurs du monde que les hommes négligent. Quelles sont ces choses ? Rachi commente : c'est la prière qui monte vers les hauteurs célestes. Si le mépris touche l'élément méprisé il touche également la personne elle-même, c'est-à-dire lorsque je ne prends pas la chose au sérieux je fais l'économie de ce qu'elle peut m'apporter comme bénéfique. En l'occurrence la prière, celle-ci monte très haut, elle me fait monter très haut. La mépriser c'est se mépriser soi-même, puisqu'elle pourrait m'élever. En réalité toute chose et toute personne qu'on méprise témoigne du mépris de soi. Si je te méprise c'est qu'il y a en moi quelque chose de méprisable et/ou quelque chose que je ne veux pas respecter en moi...

2° Rabi Yoh'anane et Rabi Elâzar expliquent : lorsqu'une personne en arrive à nécessiter l'aide des autres il devient léger à leurs yeux ! C'est incroyable comme vision profonde voire inconsciente des choses ; effectivement, ça nous fait plaisir d'aider celui qui est dans le besoin... attention certaines gens ne viennent pas en aide aux nécessiteux, et il y en a beaucoup, très beaucoup, même trop. Ne pas faire de la tsédaka c'est le mépris le plus absolu qu'on puisse témoigner envers autrui. Je rappellerai là une halah'a géniale concernant la tsédaka : les décisionnaires disent qu'un homme se doit d'aider financièrement sa divorcée !!! Eh oui messieurs ce n'est pas parce que le couple a décidé de se séparer et de ne plus vivre en commun qu'ils sont à jeter à la poubelle, indépendamment de leur histoire d'amour chaque conjoint est un être humain à part entière méritant tout le respect qui lui est dû. Divorcer n'est pas synonyme de mépris, à fortiori se marier ! Mais, même lorsqu'on aide généreusement une personne on peut être animé d'un sentiment de supériorité envers elle, de supériorité donc de mépris pour l'autre – c'est bien d'ailleurs la raison pour laquelle certaines gens refusent d'être aidées, ce sentiment de fierté les empêche de se rabaisser quelque peu envers le généreux. Là aussi la halah'a est géniale puisqu'elle nous apprend à faire don de son argent et de soi sans léser l'autre humainement (étudiez et pratiquez les lois de la tsédaka vous en serez surpris !).

Les Maîtres du Talmud ont choisi deux exemples pour illustrer le mépris : la prière et l'aide à autrui. C'est dire que dans tous les domaines de la vie aussi de ce qui nous renvoie au divin que ce qui nous renvoie à l'humain on se doit de reconnaître les choses à leur juste valeur déjà par rapport à elle-même – je ne suis pas le baromètre de la planète et également par rapport à moi-même car négligeant l'« autre » c'est le « moi » qui perd.